

## **2. Si tu veux la paix, cherche la vérité**

Avec la citation du Psaume – « Qui donc aime la vie et désire les jours où il verra le bonheur ? Garde ta langue du mal et tes lèvres des paroles perfides. Évite le mal, fais ce qui est bien, poursuis la paix, recherche-la ! » (Ps 33,13-15) – saint Benoît nous fait tout de suite comprendre que la quête fidèle et constante de la paix suppose de respirer pour ainsi dire avec deux poumons : avec celui du désir d'une vie heureuse et avec celui de la recherche de la vérité.

Chacun reconnaît facilement qu'il veut une vie heureuse, mais il ne se rend pas toujours compte que ce poumon ne respire pas bien si l'autre poumon, celui de la recherche de la vérité, ne fonctionne pas ou reste inactif. Ce serait comme vouloir respirer sans air, sans accepter d'avoir besoin de l'air extérieur pour respirer. Saint Benoît nous fait comprendre que pour respirer la vie et la joie et pour respirer la paix, nous devons accepter de respirer aussi la vérité.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Je me rends compte que dans toutes les situations personnelles et communautaires où la joie et la paix et même la vie en Christ ont été perdues, le vrai problème est toujours qu'on a perdu le contact avec la vérité, qu'on a perdu l'amour de la vérité, qu'on a perdu la reconnaissance de la vérité.

Essayons de comprendre. De quelle vérité s'agit-il ? Pourquoi perdons-nous le contact avec elle ? Il est important de le comprendre avant tout pour ne pas perdre la vraie paix. L'expérience nous dit que souvent nous perdons la paix non pas parce que nous perdons d'abord l'amour, mais parce que nous commençons à perdre la vérité, la vérité sur Dieu, sur les autres et sur soi-même.

En effet, le serpent a ruiné la relation d'amour entre l'homme et Dieu en utilisant le mensonge, en corrompant la vérité entre Dieu et Adam et Ève :

« Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : "Alors, Dieu vous a vraiment dit : Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin ?" La femme répondit au serpent : "Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez." Le serpent dit à la femme : Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal." » (Gn 3,1-5)

Après le péché, Ève elle-même reconnaît : « Le serpent m'a trompée » (Gn 3,13).

Alors nous comprenons que l'avertissement que la Règle tire du Psaume 33 – « Garde ta langue du mal, tes lèvres des paroles mensongères » – a des racines profondes, ou plutôt, il nous appelle à aller aux racines de ce qui détruit l'unité et la paix en nous et entre nous. Il nous rappelle que, d'une manière ou d'une autre, il nous est toujours possible d'être trompés par le serpent qui, dès le début, cherche à

détruire la communion avec Dieu et la communion entre nous en insinuant des mensonges, en nous faisant transmettre des mensonges les uns aux autres. Lorsque Ève a offert le fruit défendu à Adam, elle l'a fait en lui transmettant le mensonge sur Dieu et sur elle-même qu'elle avait reçu du serpent.

Depuis, l'humanité a perdu la paix car le mensonge détruit l'amour fraternel. Caïn a tué son frère Abel parce qu'il a laissé s'installer en son cœur l'idée mensongère que Dieu ne l'aimait pas comme il aimait Abel. La jalousie entre frères et sœurs est toujours le fruit d'un mensonge, ce qui nous ramène au premier mensonge que le serpent dit à Ève et que nous pourrions exprimer ainsi : « Dieu ne t'aime pas vraiment. Dieu ne veut pas que tu deviennes comme lui. Dieu est jaloux de toi. Dieu a des secrets qu'il veut garder pour lui seul, pour te dominer ». En résumé, le grand mensonge du serpent aux premiers parents est : « Dieu n'est pas Père ! » Et de ce mensonge fondamental découle nécessairement un autre : « Nous ne sommes pas frères, nous ne sommes pas sœurs ! »

Mais s'il est nécessaire de choisir la vérité pour poursuivre la paix dans la communion fraternelle, il alors est important de comprendre ce qu'est la vérité. Lorsque Pilate posa à Jésus sa fameuse question, sans attendre la réponse : « Qu'est-ce que la vérité ? » (Jn 18,38), il ne se rendit pas compte que Jésus lui avait déjà répondu.

« Pilate lui dit : "Alors, tu es roi ?" Jésus répondit : "C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix." Pilate lui dit : "Qu'est-ce que la vérité ?" » (Jn 18,37-38)

Pilate n'a pas compris, ou n'a pas voulu comprendre, que c'est Jésus qui nous dit la vérité, que la vérité est désormais le Christ, la Parole incarnée de Dieu qui nous parle. La Parole du Christ, pour nous et pour tous, est désormais la vérité totale, la vérité de tout et de tous.

Jésus dit qu'il est venu dans le monde précisément pour cela : « rendre témoignage à la vérité ». En lui et par lui, la vérité infinie de Dieu avec toute la vérité sur l'homme nous est offerte et se présente à nous sous la forme du témoignage.

Qu'est-ce que cela signifie ? Que nous n'accueillons la vérité que si nous croyons au témoignage de Jésus. Et que signifie croire un témoignage ? C'est croire que ce que le témoin nous dit est vrai. La vérité est une question de confiance en Jésus-Christ, une question de foi en lui. Pilate n'a pas accueilli la vérité parce qu'il n'a pas accueilli Jésus et sa parole avec confiance. Il a continué à douter de lui. Il avait peur que ce que Jésus disait soit vrai, mais il ne voulait pas l'écouter, pas plus que les cris de la foule des Juifs qui hurlaient des mensonges à son sujet et demandaient qu'il soit crucifié.

Mais laissons de côté Pilate qui était un païen et pensons à nous-mêmes. Nous pouvons nous demander : sommes-nous vraiment convaincus que la vérité pour nous, c'est ce que Jésus nous dit, c'est son témoignage sur le Père ? Et si oui, écoutons-nous vraiment Jésus, écoutons-nous vraiment l'Évangile pour accueillir la vérité et en vivre ?

Ces questions semblent évidentes et pourtant, si nous sommes honnêtes, nous devons admettre que nous n'écoutons pas toujours Jésus avec humilité et attention et assoiffés de vérité.

Souvent, en regardant notre vie personnelle ou les problèmes des communautés, nous devons admettre que nous écoutons autre chose que Jésus, autre chose que l'Évangile. Nous écoutons le serpent, le diable, c'est-à-dire le « diviseur », le tentateur qui nous attire ou nous enferme dans des intérêts, des désirs, des passions qui n'ont rien à voir avec le Royaume de Dieu que le Christ est venu nous annoncer et instaurer dans le monde. Souvent, nous sommes plus attirés par nos intérêts individuels que par ceux du Christ, ceux de la communauté, de l'Ordre et ceux de l'Église.

Cette tentation a toujours existé dans l'Église et déjà chez les premiers disciples de Jésus. Ils vivaient avec lui, ils l'entendaient parler pendant des heures, proclamant l'Évangile sans se lasser, et ils écoutaient les explications de l'Évangile, par exemple des paraboles, qu'il leur dédiait spécialement. Ils l'ont entendu, mais souvent c'est comme s'ils ne l'avaient pas écouté, comme s'ils n'avaient pas fait attention. Car tout de suite après, ils ont continué à vivre comme avant, marqués et entraînés par les anciennes tentations, comme si Jésus n'avait pas parlé.

Eux aussi ont eu besoin de le voir mourir et ressusciter, puis de vivre la Pentecôte, pour se rendre compte que seuls la parole et le témoignage du Christ étaient la Vérité et qu'ils devaient donc y prêter la plus grande attention. Le Nouveau Testament est né de cette prise de conscience qui a stupéfié les Apôtres après la mort, la résurrection et l'ascension de Jésus au ciel. Le don de l'Esprit Saint à la Pentecôte est venu confirmer et sceller cette prise de conscience qui est devenue le noyau et la source de toute la tradition de l'Église.